

L'intelligence artificielle au chevet de l'industrie de la région

Economie La Chambre économique Bienne-Seeland propose désormais un radar de tendances à l'industrie, notamment au secteur des machines, des équipements électriques et des métaux,

Tobias Graden

Adaptation Valérie Lou

Ils ont déjà aidé la Lufthansa, Sky, Coca-Cola, Huawei ou encore Nestlé. Il s'agit des spécialistes de l'entreprise TD Reply, dont le siège est à Berlin et qui possède des filiales à Munich et à Pékin. TD Reply dispose d'une technologie qui permet d'identifier les tendances avant qu'elles n'apparaissent.

Les PME de la région peuvent désormais en profiter, plus précisément les entreprises du secteur des machines, des équipements électriques et des métaux (MEM) à Bienne, dans le Seeland et dans le Jura bernois.

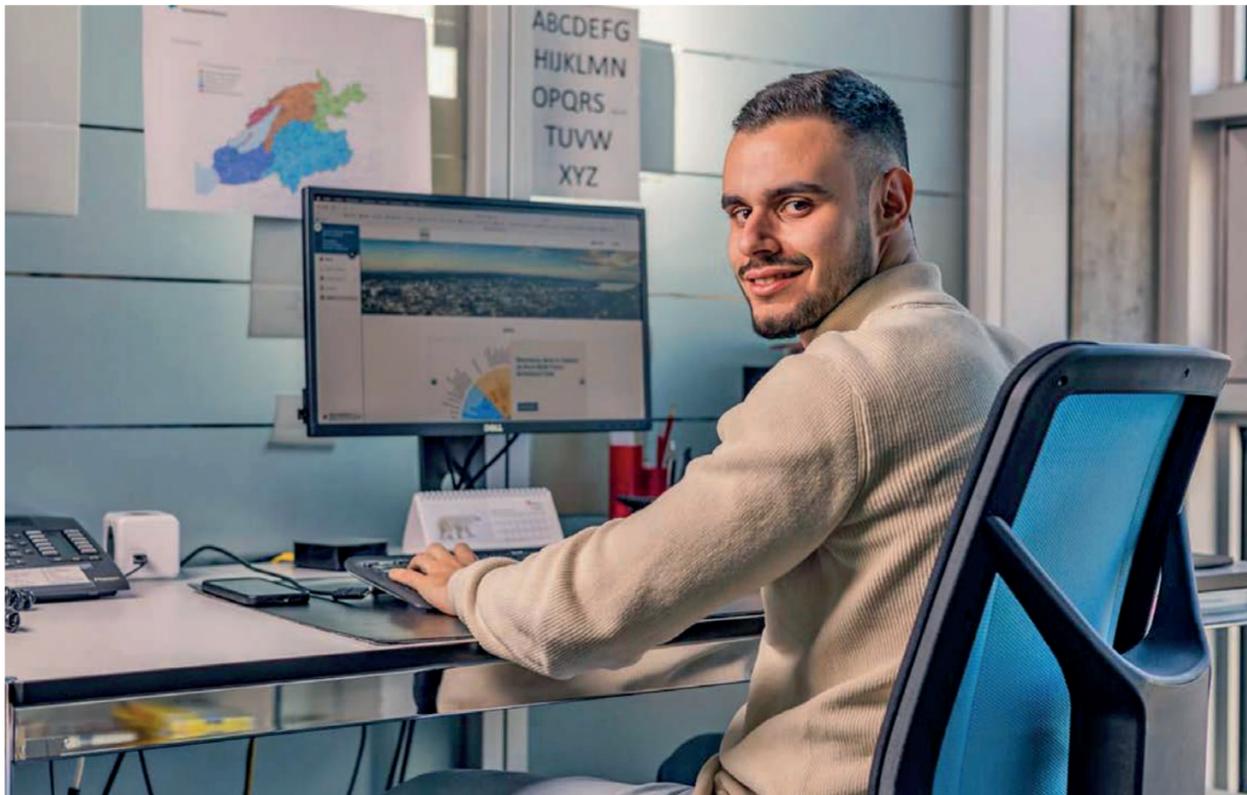
”

Ce qui est juste pour Adidas, Aston Martin ou Audi devrait être bon pour l'industrie régionale.

Noah Caradonna

Responsable du Trendradar pour la Chambre de commerce

Gilbert Hürsch, directeur de la Chambre économique Bienne-Seeland (CEBS), a découvert TD Reply pendant sa formation continue. Il s'est intéressé aux tendances et s'est demandé comment il pourrait mettre la technologie de TD Reply, jusqu'ici unique dans l'espace



Noah Caradonna, responsable du Trendradar pour la Chambre de commerce, veut soutenir les entreprises de la région.

Dominik Rickli

germanophone, à la disposition des entreprises membres de la CEBS. C'est ainsi qu'est né le «MEM-Trend-Dashboard», ou plus simplement: le radar à tendances.

Qu'est-ce qu'une tendance? Chacun a sans doute une réponse toute prête: c'est ce qui est «in», ce qui fait l'objet d'un engouement. Mais la CEBS utilise une définition plus large: «Les tendances sont des directions ou des développements qui indiquent un changement ou une évolution particulière dans un domaine ou une branche spécifique», peut-on lire dans une fiche explicative du radar de tendances. «Elles reflètent

des changements dans les comportements, les attitudes, les technologies, les marchés ou les normes sociales et peuvent s'étendre sur différentes périodes, allant de développements à court terme à des changements à long terme».

Une longueur d'avance

Il est évident que les entreprises, quelles qu'elles soient, doivent être au courant des tendances qui les concernent. L'idéal serait qu'elles les reconnaissent avant les autres acteurs du marché, qu'elles prennent une longueur d'avance sur la concurrence en s'adaptant à temps et qu'elles puissent anti-

ciper les évolutions futures. Car une tendance n'est pas quelque chose de permanent, mais son cycle de vie se déroule en plusieurs phases. C'est là qu'intervient le «tableau de bord des tendances MEM».

Quarante millions d'articles

Que fait le radar de tendances? Il explore tous les endroits pertinents sur Internet selon des termes définis au préalable. Ce faisant, il creuse beaucoup plus profondément qu'un moteur de recherche traditionnel. En effet, il ne cherche pas seulement sur les sites des médias et dans les blogs, mais aussi, par exemple, dans les publications

scientifiques. Il travaille également avec l'intelligence artificielle. La base de données sur laquelle repose le radar comprend plus de 40 millions d'articles, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

Comment les entreprises de la région peuvent-elles utiliser le tableau de bord? Noah Caradonna, responsable de ce projet à la Chambre de commerce, doit reconnaître que «le radar de tendances n'est pas facile à utiliser». C'est pourquoi l'outil en ligne n'est pas accessible au public. Les entreprises membres intéressées peuvent toutefois s'adresser à la CEBS. Le tableau de bord sera également présenté

et utilisé lors de manifestations. «Nous voulons ainsi soutenir les entreprises», explique Noah Caradonna. Par exemple, certains thèmes pourraient être analysés de manière approfondie et discutés lors des rencontres de la CEBS. La durée et les coûts de développement n'ont pas été négligeables. Plus de 100'000 francs ont été investis dans ce projet au cours des deux ou trois dernières années, sans compter le travail effectué à Bienne. La Chambre de commerce a financé ce projet sur ses fonds propres, et les partenaires du projet, la Banque cantonale bernoise et l'association Digital Switzerland, ont apporté leur contribution.

Familiariser l'industrie

L'avenir exact du tableau de bord des tendances MEM n'est pas encore déterminé. Il serait possible d'adapter le Trendradar à d'autres branches et d'élargir ainsi le cercle des clients potentiels, comme le secteur de la santé ou l'administration publique, selon Noah Caradonna.

Pour l'instant, il s'agit de familiariser l'industrie locale avec le radar des tendances et de faire tomber les préjugés. «Toutes les entreprises ne sont pas ouvertes à de tels moyens basés sur l'IA», a constaté Noah Caradonna. «Certaines sont d'avis qu'en lisant les journaux et en participant à des salons, elles sont suffisamment au courant des développements actuels». C'est à eux qu'il pourrait rétorquer: «Ce qui est juste pour Adidas, Aston Martin et Audi devrait être bon pour l'industrie régionale». Et le chef de projet d'ajouter: «dans ce contexte, les non-membres devraient certainement aussi manifester leur intérêt».

Les partis politiques régalaient pour tenter d'agrandir leur famille politique

Le Landeron Les cinq partis politiques du village ont offert l'apéro à la population. Une opération de charme conjointe pour séduire de nouveaux membres.

Santi Terol

L'aula du nouveau bâtiment administratif du Landeron (NBA) s'est muée en salle de fête jeudi dernier. Main dans la main, les cinq partis politiques du village offraient l'apéro à la population dans cette salle qui accueille traditionnellement les séances du Conseil général.

La mission du jour: inviter de nouveaux citoyens à venir grossir les rangs de sa formation. Une tâche difficile mais importante en vue des prochaines élections communales, organisées partout dans le canton le

21 avril. Toutefois, le délai pour déposer les listes de candidats échoit le 26 février déjà.

Tous les groupes désirent compter davantage de représentants au Législatif communal, formé de 41 élus. A commencer par le Parti vert libéral (trois conseillers généraux): «L'idéal pour nous serait de doubler notre représentation pour que les choses bougent», indique l'élue Stéphane Perrenoud. «Notre étiquette est parfois mal vue», analyse Lucas Wenger, président de l'UDC locale, qui compte quatre élus. «Mais nous sommes un parti villageois et

nous nous préoccupons de ses intérêts comme ceux des associations locales», poursuit-il.

Suite des fédérales

Parti villageois par essence, Le Canette est le mieux représenté au Législatif, avec 15 représentants. «Nous n'avons pas de volonté hégémonique, mais un roulement des forces est salutaire. C'est pourquoi une soirée comme celle-ci est intéressante», relève Gregory Mallet, coordinateur du parti.

Le Parti socialiste (huit élus) souhaite se renforcer «avec du sang» neuf, image l'ancienne



Main dans la main et dans la bonne humeur, les partis politiques du Landeron ont offert l'apéro.

Muriel Antille

enseignante Maura Bottinelli. La conseillère communale et présidente des Socialistes du Landeron espère que le succès du PS au plan fédéral ser-

vira aussi à l'échelle communale. «Venez voter!», lance joyeusement Jean-Pascal Petermann, président du Parti libéral-radical (11 élus). «On a besoin de

vous pour développer le village de façon raisonnée, qui permette de vivre bien sans augmenter les impôts», argumente l'ancien pompier.